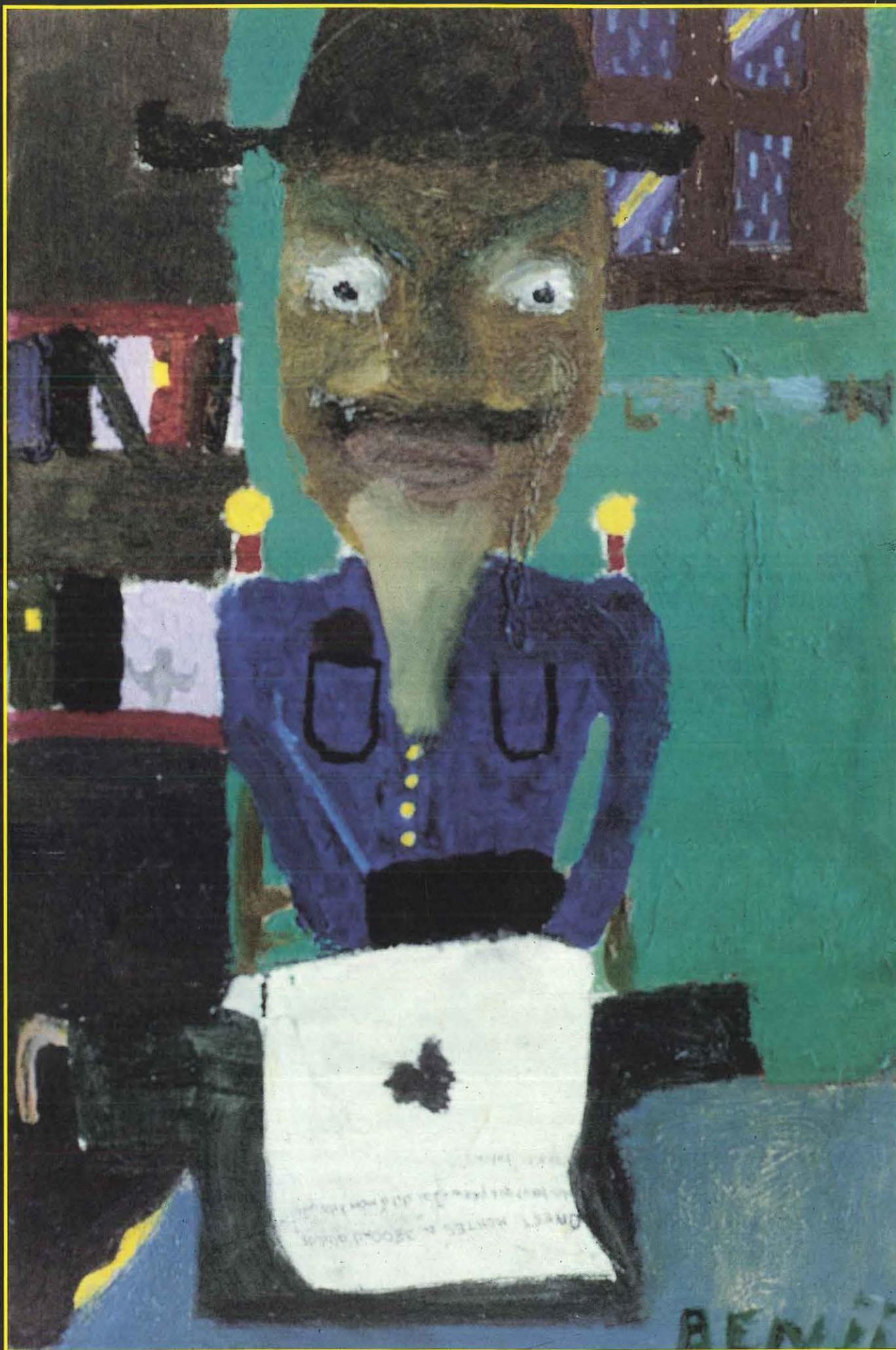


Claude CLAPIÈS

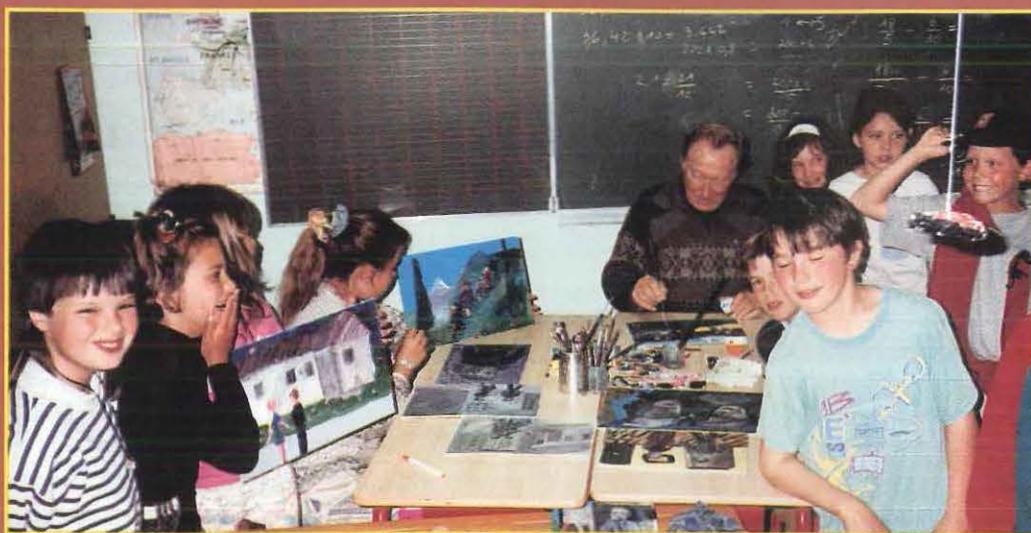


Peinture à l'huile
réalisée par les
enfants de l'école
de La Bastide
(Var), avec l'aide
du peintre
Claude Clapiès.

Claude CLAPIÈS

Les enfants de La Bastide (Var) ont travaillé une année entière la peinture à l'huile avec l'aide du peintre Claude Clapiès. Ils ont réalisé des toiles qui seront exposées à la rentrée 95 avec celles du peintre...

Ils ont préparé, enregistré et rédigé cette interview de leur complice, entièrement seuls, pour *CRÉATIONS*.



Ses « scènes de genre » se retrouvent actuellement dans les salles de vente : Mâcon, Bordeaux, Poitiers, Grasse...

Chacune de ses toiles est une pièce de théâtre qu'il faut découvrir. A chacun sa vérité, comme chez Pirandello.

Un deuxième regard est indispensable pour comprendre ce peintre, mais le deuxième est le bon.

L'ironie perce toujours sous la cruauté apparente de ses « scènes de genre ».

Une succession de mondanités, un départ, une noce, autant de prétextes pour dresser les tréteaux de la comédie humaine.

Peintre de mœurs, de personnages conditionnés, de visages rencontrés, d'amis intimes, ce peintre offre une documentation humaine où la variété ne cède le pas qu'à la vie.

– *Quel est votre peintre préféré ?*

– Il y en a beaucoup. J'aime les peintres du siècle dernier, surtout Toulouse-Lautrec, ainsi que Sisley, qui a vendu ses toiles pour manger et qui est très coté actuellement.

– *Utilisez-vous autre chose que des peintures ?*

– Non, je ne fais que de la peinture à l'huile.

– *Quel est votre style de peinture ?*

– Ce sont les « scènes de genre ». A partir d'une situation, un mariage, un acte notarié, je fais des personnages qui réagissent les uns sur les autres ; leur physionomie rend les sentiments qu'ils éprouvent : ça crée un ensemble, un peu comme une fable, un petit théâtre.





– Combien de tableaux réalisez-vous par an ?

– Je ne les compte jamais. Il y a des toiles pour lesquelles j'ai passé beaucoup de temps et qui sont plus ou moins réussies, d'autres que j'ai faites rapidement et qui plaisent énormément. Le temps ne compte pas.

– Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de peindre ?

– Chacun d'entre nous a quelque chose au fond de lui qui le pousse à créer. Peut-être avais-je des antécédents, un grand-père italien de la région de Florence, au siècle dernier, qui peignait des fresques dans les églises.

– Quelle fut votre première peinture ?

– Ma première est au mur, là-bas. Je ne peux pas dire qu'elle ait été plus ou moins réussie que les autres. Ce fut un premier jet.

– A quel âge avez-vous commencé à peindre ?

– Quand j'étais jeune, ça m'intéressait, mais ce n'était pas de la peinture. Depuis une dizaine d'années, je passe mes journées à peindre.

– Qui vous a appris à peindre ?

– Personne. J'ai une formation comme beaucoup ; mais les techniques ont toujours été contestées. On peut se perfectionner, mais le « coup de patte », on l'a ou on ne l'a pas et personne n'y peut rien.



– Avez-vous plusieurs styles de peinture ?

– En principe, je n'en ai qu'un : les scènes de genre. Je fais aussi des paysages, des marines, mais je n'aime pas trop ça.

– Êtes-vous célèbre ?

– Célèbre, certainement pas. La célébrité n'arrive souvent qu'après la mort. C'est ainsi que des peintres actuellement réputés étaient inconnus à leur époque. Toulouse-Lautrec était inconnu, il ne faut pas l'oublier. Alors, dire que je suis célèbre ou que je le deviendrai est impossible. Il existe des peintres qui ont fait de très belles toiles et qui n'ont jamais été reconnus.

– Avez-vous exposé à l'étranger ?

– A Rome et en Belgique. J'ai aussi des toiles en Allemagne et une à San Francisco.





– *Les gens de votre entourage aiment-ils votre peinture ?*

– Oui, ils me donnent des conseils et j'en tiens compte. En principe, le peintre est un original et, quand il a une idée, c'est difficile de la lui transformer !

– *Avez-vous des relations avec d'autres peintres ?*

– Oui, je suis en relation avec des groupements de peintres à Paris, à Cannes...

– *Y a-t-il d'autres peintres dans votre famille ?*

– Non, pas spécialement, des amateurs de dessin.

– *Êtes-vous content de vos peintures ?*

– Oui, c'est mon « violon d'Ingres ». Je peins surtout pour moi. Je me défends toujours de peindre pour les autres ; pour ne pas transformer mes vues, mes idées. Je ne veux pas faire de la peinture commerciale ; j'ai horreur de ça.

– *Que pensez-vous de la peinture contemporaine ?*

– Certaines peintures me choquent. Ça ne veut pas dire que toutes les peintures ne me plaisent pas. Il y en a de magnifiques. Mais il y a tellement de peintres qui peignent pour la publicité ou pour l'argent.

– *Et les tags, les peintures sur les murs ?*

– Je n'aime pas ça.

– *Qu'est-ce que la peinture vous apporte ?*

– Du point de vue humain, elle m'apporte un plus. J'estime que, dans la vie, on doit avoir un but. Ça permet l'évolution de l'individu. Ça m'apporte toujours quelque chose de neuf, ça me dirige vers une amélioration personnelle.

– *Qu'est-ce que la peinture peut apporter au monde ?*

– Énormément. A l'heure actuelle, il y a des intérêts énormes, des facteurs d'argent qui interviennent et c'est la catastrophe. Notre monde n'est pas encore assez évolué. Ça arrivera, peut-être dans des siècles, quand la peinture sera appréciée pour elle-même. Bien souvent, c'est le contraire. On aime la



peinture pour l'argent, les honneurs qui ne sont pas toujours justifiés ou des intérêts de groupe, d'État même. Il faut du recul, le recul des siècles.

Conclusion

C'est un peu comme toutes les disciplines. Il est bon, quand on s'intéresse à quelque chose, de chercher, de se perfectionner.

En principe, ce qu'on vous impose n'est jamais bon. Il faut être soi-même. Il faut être attentif à ses idées, à ses désirs, à ce qu'on veut réaliser.

La réussite est dans l'effort et pas dans la passivité, le contentement de soi. Il faut se documenter, chercher, voir chez les anciens ce qu'ils ont fait, quels étaient les problèmes.

C'est à partir de ça qu'on se perfectionne : c'est l'expérience.

*École de La Bastide - 83 (Var) - Classe de Nicolas Go
Claude Clapiès - La ROQUE-ESCLAPON - 83840 (Var)*

